

“de toute son àme,”



Villa St-Jean

Souvenirs 1950-51

« de toute son âme »

Souvenirs 1950-51

Villa Saint-Jean





A l'occasion
de la Proclamation du Dogme de
L'ASSOMPTION
La Villa Saint-Jean présente à
NOTRE-DAME
ses hommages de piété filiale



Fribourg vu depuis Lorette

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

Au jour le jour	7
Formation sociale :	
Cercle d'études sociales	25
Conférence de St-Vincent de Paul.	27
Formation musicale :	
Concerts	32

DEUXIÈME PARTIE

Activités dans les différents Pavillons :	
Sapinière	35
Ormes	42
Gallia	44

TROISIÈME PARTIE

Association des Anciens élèves :	
Bureau de l'Association	51
Au service de Dieu	54
Carnet de famille	56
<i>In Memoriam</i>	60
Jeunes Anciens	65

QUATRIÈME PARTIE

Résultats des examens du baccalauréat	66
Palmarès	67
Tableau des mentions	68
Avis	84

AU JOUR LE JOUR

La rentrée : 3 octobre : Après le long assoupissement de l'été, la Villa retrouve, du jour au lendemain, sa pleine vitalité. Elle a, du reste, fait toilette durant les vacances. A la Sapi, les chambres se ressentent du bienfaisant passage des menuisiers et des peintres : elles exhalent encore une discrète odeur de bois frais. Les courts de tennis éclatent de netteté ; les géraniums fleurissent les fenêtres, pimpants, impeccables. Et si la curiosité vous pousse dans la salle de jeux de Gallia,



vous y êtes accueilli par les roulades d'une volée de canaris et de perruches.

La page qui se tourne aujourd'hui, inexorablement, rejette dans l'ombre le riche coloris des vacances et fait place à un feuillet vierge qui ne laisse pas de paraître d'abord austère. Mais quoi !

« Le livre de la vie est le livre suprême

Qu'on ne peut ni fermer, ni rouvrir à son choix... »

Voici d'ailleurs que les vieilles amitiés se renouent au beau soleil d'automne et que chante à nouveau le travail.

Nous prenons le départ avec un corps professoral à peu près inchangé. Aux Ormes, toutefois, M. l'abbé Brelot abandonne le soin délicat de la Préfecture à M. Kupferlé qui nous vient de Colmar. Ferme et clairvoyant, le nouveau Préfet marchera sur les traces de son prédécesseur et maintiendra les traditions d'entrain et de travail.

12, 13 et 14 octobre: Retraite annuelle. Elle nous est prêchée par M. le chanoine Renaud, curé de St-Charles de Monceau, à Paris, ancien aumônier de Stanislas. Vingt années d'activité en milieu scolaire l'ont pourvu d'une très riche expérience dont nous sommes, trois jours durant, les heureux bénéficiaires. Si l'ancien aumônier se montre ouvert à nos préoccupations de collégiens, l'actuel pasteur d'une grande paroisse parisienne nous engage à prendre la mesure exacte de nos responsabilités, face au flot barbare qui menace de déferler. Prédication directe, très prenante en sa simplicité, toujours rapportée au texte évangélique, et au terme de laquelle il nous apparaît que la vérité chrétienne est, dès ici-bas, le gage d'une authentique réussite. M. le chanoine Renaud voudra bien trouver ici, en écho déjà lointain, le témoignage de la reconnaissance que nos âmes lui doivent pour la semence dont il s'est fait auprès d'elles le dispensateur zélé et généreux.

Premières messes. Deux anciens préfets de Gallia ont été ordonnés prêtres durant les vacances : MM. les abbés Theurillat et Hasler. Ils célèbrent en octobre nos premières

grand-messes dominicales. Leur dévouement au service des âmes, qui nous était depuis longtemps connu, vient de recevoir sa suprême consécration. A tous deux, nos vœux de fécond sacerdoce.

20 octobre: L'Annonce faite à Marie. La célèbre pièce de Claudel, joyau du théâtre chrétien contemporain, est magistralement interprétée au Livio par le théâtre Hébertot. C'est, pour inaugurer la saison, un spectacle de choix. Tableau historique, drame de famille, élévations mystiques, autant d'éléments qu'une étrange poésie, faite de force et de simplicité, unit en une évocation grandiose. Ce peuple pèlerin et bâtisseur de cathédrales se meut avec aisance en plein surnaturel : le souffle de la grâce transfigure ses mœurs rudes, emporte toutes les résistances, détermine les plus touchantes résignations. Aussi, après avoir assisté à cette représentation, l'on comprend mieux le désir manifesté par le Saint-Père, au cours de l'Année Sainte, de voir représenter au Vatican ce pur chef-d'œuvre du pathétique chrétien!

La Toussaint: Proclamation du dogme de l'Assomption. Maîtres et élèves font dans l'après-midi la traditionnelle visite au cimetière de St-Léonard et se réunissent auprès du monument des soldats français et belges. M. Simon, professeur à l'Université, marque en termes émouvants le sens de la cérémonie et rappelle à chacun le devoir du souvenir.

La journée est tout entière vouée à la Vierge, sous le signe de sa glorieuse Assomption, aujourd'hui définie par Sa Sainteté Pie XII. La veille au soir déjà, nous avons admiré la gran-



diose illumination réalisée au Pavillon Chaminade dont la façade, transformée en rideau de fond sous le feu de plusieurs projecteurs, présente aux passants Marie, Reine du monde. A la messe, qui est celle du 15 août, notre chorale s'efface devant celle du Séminaire. La nuit venue, nous gagnons l'Aula de l'Université où la paroisse du Christ-Roi organise une soirée mariale. En présence d'une assistance considérable, M. l'abbé Le Mire dégage, en termes chaleureux, le sens profond du dogme nouvellement défini. « *Beatam me dicent* »... Quel titre de fierté pour les chrétiens de ce siècle de constituer la génération privilégiée, appelée à écrire dans l'histoire mariale l'éclatante page du triomphe ! Et daigne Celle que nous invoquerons désormais sous le vocable de « Reine montée aux cieux » engager tous ceux qui rêvent de domination terrestre, sur la voie qui seule mène à la gloire : celle de l'humilité chrétienne.

11 novembre : Un discret autel, élevé dans le hall des Ormes par les soins de M. Masset, évoque les noms et les figures de nos aînés tombés au Champ d'honneur, tandis qu'à l'entrée de la chapelle, une veilleuse illumine de ses reflets bleutés le grand marbre commémoratif. Une plaque nouvelle ne tardera pas, espérons-le, à associer aux morts de la première guerre leurs cadets glorieusement tombés de 1939 à 1945.

8 décembre : *Immaculée Conception*. A la messe, nous participons avec toute la chrétienté à la Croisade de prières demandée par le Pape pour l'affermissement de la paix. Nos camarades de la chorale, sous la baguette autorisée de M. l'abbé Pourchet, nous font la surprise d'une belle messe polyphonique, tandis que le R. P. Philippe, O. P. nous montre dans Marie Immaculée le chef-d'œuvre de Dieu artiste. Il le fait en termes choisis, d'une voix jeune et conquérante, et se plaît à souligner que la Vierge, resplendissante de sainteté, bien loin d'écarter les cœurs souillés, reste toujours accessible à leurs appels.

Dans la soirée, M. l'abbé Newman, le sympathique professeur d'anglais des élèves de 3^e et 4^e, nous présente à l'écran divers aspects de la vie américaine et du paysage canadien.

10 décembre : *Saint Nicolas*. A Gallia, sous la houlette du bon saint Nicolas, les plus graves retrouvent le sourire épanoui de l'enfance. Sur les planches où l'on monte avec entrain, des talents se révèlent : un Monsieur Jourdain, plus bourgeois que gentilhomme, comme il convient ; un maître de philosophie, docte et prétentieux à souhait. Mais voici saint Nicolas ! Il a pour chacun le mot qui frappe juste. Etrange concordance, en vérité !... Ne lui aurait-on rien soufflé à l'oreille en haut lieu ?

11 décembre : *Représentation de l'Avare*. Jeu extrêmement vivant. Comme nous siégeons aux premiers rangs, rien ne nous échappe des mimiques d'Harpagon (J. Squinquel). Elles sont d'un pittoresque achevé, toujours inattendu, avec peut-être une pointe de cocasserie.

13 décembre : *La neige*. Elle est tombée en abondance. Dans le bois la piste est vite tracée. Mais les dénivellations



consécutives à plusieurs dégels sont telles qu'il faut une réelle maîtrise pour résister aux appels insidieux des cahots ! Aussi plusieurs luges sont-elles réduites à l'état d'épaves.

21 et 22 décembre: Une importante visite. D'illustres visiteurs nous arrivent en cette fin de trimestre : le



R. P. Juergens, Supérieur général de la Société de Marie, accompagné du secrétaire général, M. Garcia. Le Hall des Ormes, toujours accueillant, s'ouvre pour la réception de ces hôtes de marque. André Brunot, de la classe de mathématiques, dit au « Bon Père » la fierté qu'éprouve la Villa de recevoir dans ses murs le propre successeur du P. Kieffer,

fondateur et premier directeur de la maison, puis Supérieur général de 1933 à 1940 ; il rappelle l'enrichissement dont ses camarades sont redevables à l'esprit et aux méthodes de cette maison, typiquement marianiste.

Le Bon Père l'écoute avec gravité, un imperceptible sourire sur les lèvres. Que va-t-il répondre tout à l'heure ? Chacun sait qu'il est Américain : l'entendrons-nous en anglais ? Point du tout. Voici qu'en un français très correct, un peu lent, sans doute pour mieux assurer la prononciation et souligner la portée des conseils qu'il va nous donner, le Bon Père nous révèle qu'il connaît bien Fribourg et la Villa St-Jean : durant ses années de Séminaire, après la première guerre mondiale, il a, comme ses jeunes compatriotes que nous voyons maintenant sur nos terrains de sport, pratiqué le base-ball et lancé d'une raquette un peu trop vigoureuse parfois, des balles de tennis dans le ravin tout proche. Temporairement adjoint au corps professoral, il a préparé de jeunes élèves anglais à la Première Communion... La glace est rompue : nous reconnaissons en lui l'un des nôtres. Aussi les cœurs et les esprits s'ouvrent-ils largement aux leçons d'optimisme et de ténacité qu'il veut bien nous donner, tandis qu'une salve d'applaudissements accueille l'annonce d'une journée de sport, octroyée pour le second trimestre.

Quelques mots encore de M. le Secrétaire général dont la parole est plus sobre, mais non moins affectueuse. Il appartient à nos camarades de la chorale de faire entendre à une assistance désormais toute à la joie la note gaie de Noël qui approche. Enfin, par un privilège spécial, qui lui a été accordé pour la durée de l'Année Sainte, le Bon Père nous donne la Bénédiction apostolique.

Nous sera-t-il permis d'exprimer le regret que nos visiteurs soient venus nous surprendre dans l'atmosphère des veilles de vacances, toujours un peu enfiévrée et traversée par le cliquetis des valises qui se ferment ? Simple réflexion d'ailleurs, puisqu'aussi bien nous étions placés en face des exigences d'un itinéraire rigoureusement établi.

Et qui ne connaît l'impassibilité des horaires et de leurs chiffres ?



11 janvier: La rentrée de Nouvel-An. A leur retour de vacances, certains semblent avoir rapporté, avec le microbe de la nostalgie, celui de la grippe. On se montre particulièrement vulnérable aux Ormes. Ajoutons que l'exemple vient de haut, puisque notre dévouée Sœur infirmière elle-même se voit contrainte au repos pendant quelques semaines. Pendant son absence, c'est la S^r Léna, aidée de la S^r Marie-Bernard, du Bon Secours de Lyon, qui nous prodigue ses bons soins. S^r Marie-Bernard connaît bien d'ailleurs les habitudes de la Villa St-Jean, puisqu'elle a déjà soigné plusieurs de nos aînés, lors de l'épidémie de 1918. Nous sommes heureux de lui renouveler aujourd'hui nos bien sincères remerciements.

Les sorties en ski. Elles suscitent une véritable ferveur et recueillent un nombre considérable d'adhérents. Huit fois au cours du trimestre, les pistes de la Berra, du



Lac-Noir et de Château-d'Ex seront le théâtre de nos ébats. Au grand scandale des amateurs prudents et pour l'ébahissement des apprentis restés maladroits, les as pratiquent la surenchère : 8, 9, 10 descentes et le reste... Reconnaissons que les faits semblent leur donner raison, puisque la gravité des accidents survenus est inversement proportionnelle à la vitesse de l'unique accidenté. N'est-ce pas, Gilbert ?

23 janvier: A l'écran: Dieu a besoin des hommes. Ce film a reçu d'abondants commentaires auxquels il est inutile d'ajouter. Bornons-nous à dire qu'il demande à être présenté et étudié ; ce qui fut fait. Car, si Dieu a besoin des hommes, n'est-ce pas avant tout que les hommes ont besoin de Dieu ?

28 janvier: Cendrillon — La vallée aux castors. Deux bonnes heures de féerie au Corso. Voici d'abord « Cendrillon », le charmant conte de Perrault qui nous revient d'Amérique, paré de tous les prestiges du dessin animé. L'interprétation fourmille d'heureuses trouvailles. Mais pourquoi certaines taches, imputables au goût américain, viennent-elles rompre le charme et trahir le texte ?

Avec « La vallée aux castors » l'enchantement est irrésistible. Le monde mystérieux du Grand Nord livre ses secrets : voici le castor, travailleur infatigable, passé maître en l'art du bâtiment « Pour lui, ce n'est jamais dimanche » ; la loutre, impertinente et légère « Pour elle, c'est toujours dimanche » ; le saumon, engagé dans ses courses éperdues à contre-courant ; le coyotte, terreur des solitudes glacées... Tout a été saisi sur le vif, au prix d'un labeur prodigieux : miroitements de l'eau, jeux de lumière, cris d'animaux, luttés sous-marines... Il est peu de spectacles aussi réjouissants pour l'œil.

6 février: Mardi gras. Le dévouement de M. l'abbé Meyer et les compétences diverses des membres de la Sociale, secondés d'un groupe d'élèves de 4^e et 5^e, nous valent

une séance récréative dont on lira plus loin le compte rendu. La tombola connaît un gros succès.

13 février: M. Bidault à Fribourg. Le représentant de la France à l'assemblée de Strasbourg vient exposer et promouvoir en Suisse l'idée européenne. Europe 1951 : les difficultés et les chances. Parfaitement réaliste, alerte et volontiers plaisant, l'orateur emporte tous les suffrages et soulève de chaleureux applaudissements.

16 février: Le Cid. En matinée scolaire, la Compagnie Noël Vincent donne le Cid, interprété avec décor unique. Les bruits parasites et les applaudissements quelque peu tapageurs d'un public de « potaches » empêchent le spectateur sérieux de retirer une pleine jouissance de cette représentation.

11 mars: Gain du Jubilé. L'indulgence plénière du Jubilé de l'Année Sainte se trouvant étendue à tous les fidèles durant l'année 1951, nous accomplissons collectivement les visites prescrites pour en bénéficier. Le Carême qui bientôt touche à sa fin n'est-il pas par excellence le temps de la réparation ?

21 mars: Vacances de Pâques. Départ ensoleillé qu'assombrissent un peu les menaces de grève. La S. N. C. F. va-t-elle nous refuser ses services aux gares-frontière ? Par bonheur il n'en sera rien et, seuls ceux de nos camarades qui rejoignent de lointaines destinations y arriveront avec un léger retard.



11 avril: Rentrée. Le bois garde sa physionomie d'hiver, les giboulées se succèdent, quelques tenaces plaques de neige encombrant le stade : décidément, ce troisième trimestre frileux tient à venger son prédécesseur, écourté en raison de la date précoce de Pâques !

15 avril: Fête de M. le Directeur. Les bouleversements liturgiques de ce printemps nous ont empêchés de fêter le 19 mars notre cher Directeur ; mais la Solennité de saint Joseph nous offre l'occasion d'y remédier. Philippe Guiraud, élève de mathématiques, exprime au nom de tous la fidélité et la reconnaissance de la Villa pour celui qui la dirige, tandis que la chorale exécute « Le temps a laissé son manteau... » (Ch. d'Orléans).

20 avril: Un vrai régal: Les Compagnons de la Musique, de réputation mondiale, nous offrent, en deux heures de musique et de poésie, toute la France et ses chansons : chansons anciennes : Je ne mettray plus d'eau en mon vin... — Il était une chèvre... — Pauvre marin... ; chansons modernes: La fontaine aux fées... — Congo... — Les étoiles s'en foutent... ; évocations dramatiques : Qui veut avoir misère... ; parodies : Venerabilis barba....

Dès le premier instant, nous sommes sous le charme. Les productions se succèdent à une cadence accélérée, alliant la puissance expressive du chant et les ressources d'un art dramatique dégagé de toutes conventions et très sobre d'accessoires. Le pathétique du geste est irrésistible : il déchaîne l'hilarité ou communique le frisson et, sous les jeux de lumière, prête à la chanson un relief saisissant.

Dans ce déploiement sans cesse renouvelé d'une fantaisie rigoureusement maîtresse d'elle-même, les huit Compagnons semblent n'avoir qu'une seule âme. Ne nous dissimulons pas la somme d'efforts que représente une telle synchronisation, fruit d'une même foi et d'une forte discipline de groupe. Les applaudissements nourris de l'assistance montrent quelle résonance éveillent dans les âmes ces troubadours modernes et leur art, si sain, si vigoureux. Nos Gallias ne s'y trompent point, qui emportent au sortir de la représentation — glorieux trophée — les signatures autographes du groupe tout entier.

26 avril: Avec les Petits Chanteurs de la Côte d'Azur. Voici que la musique française nous dépêche un deuxième

groupe d'interprètes. Ceux-ci sont de la toute dernière génération, mais à l'expérience ils se révèlent aussi brillants que leurs aînés, les Compagnons. Leur programme, d'une très haute tenue, fait la part large aux productions modernes : Messe de G. Fauré — Litanies à la Vierge Noire, de F. Poulenc — Le Printemps est né, délicieuse aubade de Roget, etc... Mais ils remportent leur véritable triomphe dans la chanson ancienne animée : Le Roy Renaud — La Complainte du mandrin, et surtout : Les trois jeunes tambours et la Légende de saint Nicolas, où leur jeune talent se sent particulièrement à l'aise. Deux d'entre eux partagent aux Ormes le sommeil des élèves de 4^e : nul doute que de



beaux rêves en musique ne se soient entre-croisés cette nuit-là dans la pénombre du dortoir.

13 mai : Pentecôte : Assemblée générale des Anciens. Une cinquantaine d'Anciens retrouvent, pour vingt-quatre heures, de bien chers souvenirs et des visages amis. Au boulot traditionnel du samedi soir, la Sapi ajoute à l'ordinaire la projection d'un film et un remarquable duo piano-violon de MM. L. Duffner et N. Ludi.

Le lendemain, dimanche de la Pentecôte, on était heureux de se retrouver nombreux dans cette chapelle où jadis, enfant ou adolescent, on venait chercher lumière et force pour affronter le devoir du moment. Dans cette ambiance de recueillement et de prière, mis en confiance par le geste maternel de Notre-Dame, il fut plus aisé de retrouver quelque chose d'autrefois en égrenant tant de souvenirs aimés, un peu estompés par la loi si humaine de l'oubli. « De toute son âme », chacun s'associe au célébrant, le P. Ceppi, pour appeler la miséricorde divine sur tous ceux qui nous ont quittés et nous ont légué un héritage de gloire et d'honneur. Un autre Ancien, M. l'abbé Heidsick, confidant des dernières années du génial colonisateur que fut le maréchal Liautey, rappelle avec sobriété l'un ou l'autre trait de cette mâle figure de chef, tout empreinte d'énergie et de grandeur morale.

A 11 h., le hall sympathique de Gallia reçoit l'assemblée générale, présidée par Marc Schmitt. Il est particulièrement heureux de saluer la présence de M. l'inspecteur Friedblatt, un des pionniers les plus illustres de la Villa, et celle de M. Ehrburger, directeur de Belfort. Le Président fait part, entre autres, d'une initiative intéressante du groupe parisien en vue de donner à leurs réunions une note plus apostolique. Pour rayonner l'éducation chrétienne reçue à la Villa, leur intention serait de s'intéresser à une œuvre d'Action catholique dans un milieu à déterminer.

Pour répondre au désir de remplacement de chefs de groupes de Lyon et de Marseille, X. de Bocard et J. P. Allègre acceptent de prendre la direction de ces

groupes. Dans le Comité de l'Association, F. Buchalet est nommé trésorier-adjoint et secrétaire du groupe suisse, en remplacement de J. P. Allègre.

La suggestion de Mgr Touvet de perpétuer le souvenir du Fondateur, le P. Kieffer, à l'occasion du cinquantenaire de la Fondation de la Villa St-Jean, en 1953, a été accueillie avec enthousiasme. La forme d'un médaillon, de préférence à celle d'un buste, a reçu l'approbation de l'assemblée ; un comité a été nommé avec mission de mener ce projet à bonne fin ; une souscription a été ouverte à cet effet ; de nombreux Anciens ont tenu à donner immédiatement leur obole pour constituer un premier apport destiné à couvrir les frais de cet hommage de gratitude de la Villa envers son Fondateur. Une circulaire invitera d'ailleurs tous les Anciens à parfaire ce geste symbolique.

A midi et demi, directeur, professeurs et Anciens se retrouvent au réfectoire de la Sapi. Le banquet reste fidèle à sa note de distinction et de joyeuse intimité : menu excellent, service impeccable ; au cours de ce repas de famille, au gré des souvenirs d'autrefois, on évoque l'image vénérée des anciens professeurs disparus, l'originalité de tel camarade, le charme d'une profonde et durable amitié. Et ainsi, à la suite de ces réminiscences suggérées par ce cadre de beauté et de ferveur, on se sent une âme nouvelle pour les tâches de demain.

L'après-midi est consacré au tournoi sportif traditionnel.



A la lisière du bois, une longue file de supporters assurent une claque fournie et, sous le beau soleil qui aiguise notre combativité, nos divers adversaires, professeurs, jeunes anciens, vétérans, tous plus ou moins noués par l'âge, succombent, non sans avoir, il est vrai, sauvé l'honneur ! Un bravo tout spécial aux vétérans : leurs shoots puissants nous font encore trembler, mais, par bonheur, le souffie était court !

En fin de soirée, le match sensationnel Gallia-Sapi-amateurs remporte un vif succès d'hilarité ; la victoire reste aux Gallias dont le sérieux vient facilement à bout du dilettantisme dédaigneux de leurs aînés : ne vit-on pas les « bois » des Sapis déshonorés par la présence d'un goalman confortablement assis, pipe aux dents, gibus en tête ! Variment, c'était par trop tenter Dieu !

Le lendemain, la pluie persistante nous interdit toute envolée ; sous la direction experte de M. Masset, Ormes et Gallias passent cependant un riche après-midi dans la pénombre des musées de Berne.

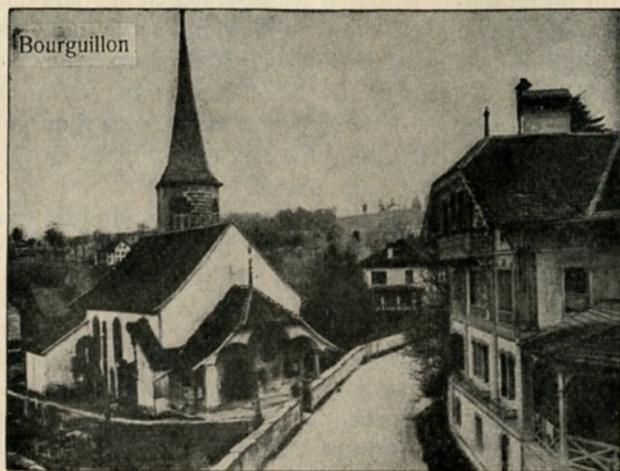
17 mai: « La Marmite » de Plaute. Nous avons vu pendant l'hiver Harpagon et La Flèche ; voici que leurs ancêtres respectifs, Euclion et Strobile, incarnés par les élèves de St-Michel, s'offrent à leur tour à notre curiosité ravie. Gageons que plusieurs d'entre nous découvrirent ce jour-là la vitalité secrète de ces vieux textes, drapés dans une dignité millénaire. Merci à nos camarades de St-Michel et à leurs maîtres de les avoir fait revivre à nos yeux avec une telle intensité.

24 mai: Fête-Dieu. Fribourg déploie, sous le soleil, les fastes traditionnels de cette grandiose journée ; sans participer directement à la procession, nous nous associons à l'hommage collectif rendu à l'Hostie par la cité dont nous sommes un peu les enfants, nous aussi.

27 mai ou 3 juin: Sainte Jeanne d'Arc. La cathédrale St-Nicolas, habillée de tricolore, s'ouvre à nos compatriotes venus de toute la Suisse pour fêter l'héroïne nationale. En termes ardents, M. l'abbé Le Mire, supérieur du Séminaire

marianiste, exalte les vertus de la sainte. A l'orgue éclatent les accents de la Marseillaise, succédant au fameux « Sonnez, fanfares », toujours si émouvant pour des cœurs français.

1^{er} juin : Pèlerinage à Bourguillon — Fête sportive.
En ce matin du 1^{er} juin, fête du Sacré-Cœur, nous accomplissons notre pèlerinage annuel. La prière s'élève avec une sincérité renouvelée, dans ce sanctuaire de campagne



empreint de surnaturel. Nombreuses sont les communions de réparation en ce premier vendredi.

Dans la soirée, grâce au dévouement et à la compétence de M. Brissinger, nos jeunes énergies physiques trouvent à se dépenser en de multiples compétitions sportives : courses, saut, lancer, traction à la corde... Viennent ensuite les jeux d'adresse et les épreuves-fantaisie : course à trois pattes, au fil, à la chandelle... qui mettent en belle humeur toute la maisonnée. Mais voici que les curieux se recueillent pour l'épreuve la plus grave de la soirée : la course de lenteur à bicyclette, enlevée — c'est une façon de dire — par Gilles Dubost de 1^{er}, qui réalise quatre minutes d'authentique sur-place à la ligne de départ ! Qui dit mieux ?

Les gagnants seront quelque jour récompensés, mais, dès à présent, notre soif de compétition, sans cesse renaissante, est apaisée.

14 juin : Enfin ! La piscine ! Il faut attendre jusqu'à la mi-juin des conditions atmosphériques favorables, mais alors on voit tous les autres sports s'effacer devant le grand favori : jeudis et dimanches, les raquettes de tennis rentrent dans leurs housses et les fervents du cyclisme ferment le Vélo-club à double tour.

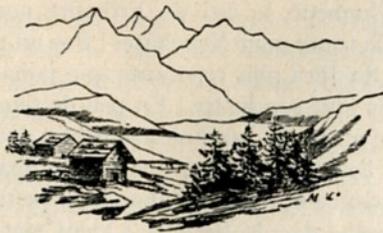


2 juillet : Promenade à Neuchâtel et à Morat. Après bien des sautes d'humeur, le ciel de Fribourg nous rend enfin son sourire. En route pour Neuchâtel ! Pas un nuage au ciel, la ligne grise du Jura plus reposante que jamais : vraiment, le lac est dans tout son lustre ! En peu de temps, toute une flottille vogue au large. Les âmes sensibles goûtent en paix la poésie de l'eau, cependant que les équipages guerriers rament en cadence et vont à l'abordage. Instants délicieux auxquels la sirène de « la Mouette » vient mettre un terme. Nous embarquons pour Morat, marquant successivement de notre sillage les deux lacs et le canal de jonction.

L'horizon neuchâtelois, déchiré par l'imposante faille du Val-de-Travers, disparaît dans une brume éblouissante de blancheur. Devant nous, Morat dresse ses remparts flanqués de tours, vieil appareil farouche qui rend la cité plus attrayante encore. « La Mouette » nous dépose à la plage où, sous les feux du couchant, nous exécutons les derniers plongeurs de la journée ; et, tard dans la soirée, Fribourg nous revoit, troupe bruyante et comblée.

7 juillet : *Fin d'année*. Nous touchons au terme. En ce matin d'adieu, les mains se serrent : geste de simple bonhomie radieuse chez les plus jeunes, démarche où les aînés, sous des dehors insouciant, mettent une certaine gravité. De lumineux souvenirs, un capital d'amitié, de travail et de prière, patiemment amassé, tel est le trésor qu'emporte chacun, inconsciemment sans doute, car la griserie du départ jette comme un voile sur le passé. Mais aux heures où le parfum enivrant des vacances fera désirer le recueillement, peut-être aurons-nous du plaisir à nous reporter aux jours féconds et sans histoire de l'année écoulée pour en évoquer le doux souvenir. Gageons dès à présent que les instants consacrés à ce retour en arrière ne seront pas les moins agréables des mois à venir. Bonnes vacances.

Le Chroniqueur.



CERCLE D'ÉTUDES SOCIALES

Le cercle d'études sociales bénéficie de nouveau cette année de la présence de M. l'abbé Meyer, professeur de philosophie. M. le Directeur veut bien nous encourager souvent par ses heureuses interventions.

Le comité se forme de façon à répartir entre deux têtes les charges caritatives et intellectuelles du cercle. A. Brunot dirigera les débats ; Ph. Guiraud organisera les visites aux pauvres. La formule est-elle heureuse, ou la répartition des attributions aurait-elle dû être inversée ? Fr. Jauffret fait un secrétaire disert et Cl. Hétier un trésorier agréé des petits et des grands.

Nous élaborons un plan d'études centré autour du thème de la *fraternité chrétienne*. Plusieurs s'inscrivent pour l'un ou l'autre des sujets prévus : L'Eglise et le communisme — L'Eglise et le capitalisme — Mentalité ouvrière et mentalité bourgeoise — Les conditions de la vie ouvrière, le problème du logement et l'action des squatters — Le régime des prisonniers et leur réadaptation à la vie normale, etc. Peu, trop peu de ces sujets ont pu être étudiés en cercle d'études. Après un départ prometteur de notre président A. Brunot, et une conférence d'orientation sur la question sociale, nous avons attendu en vain la réalisation des engagements pris. Timidité, ou paresse, ou surcharge des élèves de première ? Le zèle de nos membres s'est vite refroidi dès que des promesses vagues il s'agissait de passer aux actes.

Nos meilleures réunions ont porté sur des à-côtés du thème de l'année. Après avoir assisté à la projection du film « Dieu a besoin des hommes », nous avons eu plusieurs cercles très animés sur les problèmes moraux et religieux posés plutôt que résolus par les auteurs. M. l'abbé Barbier nous entretenait un soir de la mentalité des ouvriers, après avoir été travailler en usine en vue de mieux connaître les milieux industriels.

M^{me} Jacqueline Albert-Lambert, bien connue comme écrivain et conférencière, vint nous parler d'un thème passionnant : « Les Jeunes devant l'amour ». Sa franchise nous mit aussitôt en confiance ; sa délicatesse sut apaiser nos inquiétudes. Et, après son exposé, nous pûmes librement lui poser des questions sur les relations entre jeunes gens et jeunes filles. Sa sagesse toute maternelle nous éclaira et nous laissa de précieuses consignes.

Le Secrétaire : FRANÇOIS JAUFFRET.



CONFÉRENCE DE ST-VINCENT DE PAUL de la Villa St-Jean

Dès le début d'octobre, la Conférence reprend la tâche que lui avaient confiée ses prédécesseurs. Trois anciens de la Conférence se trouvent réunis autour de la table du parloir : MM. l'abbé Meyer, Ph. Guiraud, Fr. Jauffret.

Pour éviter toute évocation de souvenirs, de nouvelles recrues se joignent aussitôt à leurs aînés. Le Comité se forme :

Président : Philippe Guiraud.

Secrétaire : François Jauffret.

Trésorier : Claude Hétier.

Nous retrouvons nos trois familles avec plaisir, après les vacances. Cependant l'une d'elles ayant changé de domicile, nous la confions à une Conférence paroissiale, dont les membres sont plus capables, par leur expérience, de s'occuper d'elle.

Un triste événement endeuille une autre famille : le père alité depuis quelques semaines s'en est allé, laissant une femme et des enfants la plupart en bas âge, quelques jours avant notre rentrée des vacances de Pâques.

Notre troisième famille, la plus considérable, puisqu'il y a onze enfants, nous a fait la surprise de nous annoncer l'arrivée d'un douzième enfant. Après une attente qui se prolonge, une charmante petite fille, toute fière de ses quatre kilos, nous attend lors de notre visite hebdomadaire.

Hélas ! la misère ne manque pas à Fribourg... La Conférence de Saint-Vincent de Paul de la Villa sait utiliser ses membres si gais, si jeunes et si pleins d'entrain. C'est ainsi qu'au cours de cette année, nous visitons deux vieillards auxquels nous apportons quelques secours de pain et de lait, et avec lesquels nous partageons notre jeunesse et notre entrain.

Nous allons enfin chaque jeudi voir un ingénieur infirme,

dont la carrière a été brisée ; pourtant il ne se plaint jamais. Nous l'avons aidé à faire le voyage de Lourdes, dont il est revenu avec un moral encore plus magnifique.

Cette année, la réunion du conseil des Conférences de la ville s'est tenue chez nous à St-Jean, au début de décembre 1950. Nous avons assisté à une conférence sur Ozanam. Le conférencier, M. Cattai, nous a montré comment l'œuvre d'Ozanam prit naissance, et combien, aujourd'hui encore, elle est actuelle. Au deuxième trimestre, l'assemblée des Conférences du canton s'est réunie au Grand Séminaire, sous la présidence de S. Exc. Mgr Charrière. Nos délégués ont pris part à cette assemblée générale.

Chaque mois, le président, accompagné de son second, assiste au Conseil particulier de la ville de Fribourg et nous en rapporte de précieuses leçons.

Nos ressources sont constituées en premier lieu par les quêtes hebdomadaires. Notre trésorier a su montrer, par les quelques mots prononcés avant de tendre la main, quelle tâche nous entreprenions, et ce que le petit geste des donateurs permettait d'accomplir de grand. Un sermon de M. l'abbé Meyer avait d'ailleurs attiré l'attention des élèves sur la signification chrétienne de ces charités.

Nos familles ne sont pas nos seuls soucis. Des appels fréquents s'adressent à notre générosité. Nous sommes ainsi amenés à soutenir par des dons en nature, ou par des secours en argent, des nécessiteux occasionnels ou des œuvres missionnaires.

Si nos efforts ne parviennent pas à tarir la misère humaine, qu'ils soient au moins le témoignage de l'amour fraternel qui anime le cœur des jeunes chrétiens d'aujourd'hui.

Le Secrétaire : FRANÇOIS JAUFFRET.

Rapport du trésorier

Recettes

En caisse au début de l'exercice	Fr. 477.27
Quêtes hebdomadaires	» 339.24
Quête pour les soldats d'Indochine	» 76.23
Bénéfice net de la tombola	» 804.50
Dons à l'occasion de la tombola	» 98.50
Don d'un bienfaiteur anonyme	» 55.—
Intérêts du carnet d'épargne.	» 13.55
Total	Fr. 1 864.29

Dépenses

Œuvres pontificales missionnaires	Fr. 150.—
Œuvre St-Justin.	» 10.—
Pour un missionnaire du Togo	» 100.—
Missions du Rosaire d'Ilanz.	» 5.—
Missions africaines, St-Pierre Claver.	» 20.—
Eglise catholique de Kloten	» 10.—
Carmel du Pâquier.	» 25.30
Orphelins d'Auteuil	» 10.—
Colonie de vacances St-Joseph	» 10.—
Œuvre séraphique de charité.	» 5.—
Œuvre St-Raphaël, pour adolescents difficiles	» 10.—
Pour les soldats d'Indochine	» 76.23
Croix-Rouge, Secours aux enfants.	» 100.—
Un pèlerin infirme de Lourdes	» 30.—
Chaussures, laine, petits cadeaux	» 39.15
Bons de lait.	» 257.24
Bons de pain	» 282.20
Bons de viande	» 52.20
Abonnements, conférence.	» 59.35
Frais de correspondance	» 9.—
Total	Fr. 1 260.67

Avoir au 1^{er} juillet

Recettes	Fr. 1 864.29
Dépenses	» 1 260.67
	Fr. 603.62

Le Trésorier : CL. HÉTIER.

NOTRE TOMBOLA DU MARDI GRAS

Comme chaque année, notre association, à court d'argent pour ses œuvres diverses, a organisé pour le Mardi gras sa traditionnelle séance.

On aurait pu s'attendre à rencontrer des esprits lassés de donner toujours. Mais non, le souci des pauvres est encore chose bien vivante dans le cœur des élèves de la Villa St-Jean. Aussi est-ce un grand « merci » que nous disons aux donateurs, tant intérieurs qu'extérieurs au collège.

Notre petite fête, introduite par un mot bref du trésorier Cl. Hétier, fut animée par les joyeux chants des Gallias, sous la direction compétente de M. l'abbé Pourchet. Les Sapis, conduits par notre camarade G. Mehl, y allèrent de leurs couplets à la mode des « Compagnons ». Une scène tirée du *Bourgeois gentilhomme*, la leçon de philosophie, nous fut présentée de façon fort alerte par la classe de cinquième. Un sketch de Max Régner, « On demande un fakir », donna à la classe de seconde l'occasion de révéler ses talents ; il est vrai qu'au dernier moment notre camarade Saliba, élève de première, dont la réputation de comique n'est plus à faire, dut remplacer le 1^{er} rôle défaillant. Ce fut désopilant.

Les élèves de quatrième nous réservèrent une belle surprise. Dans un magnifique décor exhumé de la poussière pour la circonstance, ils montèrent, avec une poésie de Marie-Noël, une petite pièce pleine de signification. Dans cette poésie : « Requête aux Maisons bourgeoises », Marie-Noël veut faire comprendre aux maisons bourgeoises que sont nos cœurs qu'il ne faut pas fermer leur porte aux pauvres, mais qu'il faut garder « un petit espace pour Dieu qui passe ». La mise en scène et le jeu avaient été inventés par les jeunes acteurs, stylés par M. l'abbé Meyer. D'abord un ange — un angelot — vint reconnaître les lieux et les identifier : on est à Bethléem. Puis, successivement, un aubergiste et son marmiteau, une ménagère et l'oncle Simon, un bourgeois et sa fille Marthe nous font

part de leurs soucis très terre à terre ; ils restent indifférents pour « l'âne qui passe, le vieux, la femme lasse ». L'ange revient et nous fait assister à l'accomplissement d'un grand Mystère. Enfin, le moraliste s'adresse aux maisons bourgeoises et souligne la leçon.

Les costumes seyants, composés avec les moyens du bord, le jeu des acteurs, les inventions ingénieuses, la diction claire et agréable, tout fut une réussite. Nos félicitations à tous, et en particulier à Gaulis, au babil charmant de ménagère empressée. Puissent se multiplier les occasions de présenter des scènes de ce goût et des pièces d'inspiration si élevée !

Pendant les entr'actes, fort appréciés du reste par la vente au public de délicieux gâteaux, se déroula le tirage au sort des nombreux lots. Le gros lot, une superbe raquette de tennis, fut gagnée par un élève de sixième.

Pour finir, M. le Directeur nous adressa un mot bien senti pour nous encourager à persévérer dans notre effort. Des remerciements tout spéciaux sont dus à nos camarades : de St-Martin, Jauffret Fr., Auberger, Hétier Cl. et Mainguet qui, pendant la maladie des deux présidents, firent preuve d'un chic dévouement.

ANDRÉ BRUNOT.



Les concerts

Le programme des concerts d'abonnement de la saison a été aussi varié et d'aussi bonne qualité que l'an dernier. Mais parmi les auditeurs, il y eut nettement deux catégories : les amateurs avertis, déjà capables de suivre sans trop de fatigue et d'apprécier des œuvres de choix ; puis, les autres, qui confondent musique moderne et musique légère, et s'imaginent que les œuvres classiques sont nécessairement ennuyeuses. Nos efforts pour affiner le goût et éduquer le sens artistique n'ont eu guère de succès auprès des snobs. Il est vrai qu'il faudrait commencer leur éducation bien plus tôt, qu'en première il est déjà tard, et qu'il conviendrait de poursuivre un effort méthodique de ce genre à travers toutes les classes. Nous espérons que le mouvement des Jeunesses musicales qui vient de s'organiser à Fribourg pourra nous faciliter cette tâche à l'avenir.

Nous ne voulons rappeler ici que quelques impressions, sans entrer dans le détail des œuvres entendues.

Au premier concert, dirigé par Ernest Ansermet, après la 1^{re} Symphonie de Beethoven, Jacques Thibaud joua le Concerto en sol majeur de Mozart. L'artiste nous déçut quelque peu ; mais il fut éblouissant dans le Poème pour violon et orchestre de E. Chausson. Moussorgsky (Prélude de la Khovantchina) et Kodaly (Danses de Galanta) nous restituèrent, sous la baguette du maître, le chatoiement des œuvres modernes.

Le deuxième concert était consacré à la musique russe. Le chef, Igor Markévitch, le soliste, Nikita Magaloff, les œuvres de Prokofieff, de Tchaïkowsky, de Strawinski, de Borodine étaient russes. Nous avons préparé ce concert avec des disques de Glinka, Borodine, Moussorgski, Rimski-Korsakoff. Nous ne devions guère retrouver cette musique au concert. C'est qu'il y a deux espèces de musique russe : l'une férue d'orientalisme, nous transmettant les voix de l'Est ; l'autre, aux écoutes de l'Occident, essayant de prendre rang dans la grande musique européenne. C'est de cette

dernière que le concert voulait nous fournir un exemple avec la Symphonie classique de Prokofieff, le Concerto en si bémol pour piano et orchestre de Tchaïkowsky, le Jeu de cartes de I. Strawinski. Ce dernier ne réussit pas à nous convaincre. Peut-être qu'en voyant les mouvements du ballet, nous aurions été davantage éclairés. Aurions-nous été plus touchés ? Décidément, la musique cérébrale n'est pas de notre goût. On a tort d'ailleurs — soit dit en passant — d'attribuer aux grands classiques un art cérébral. Leur musique est expressive comme toute musique doit l'être, sous peine de ne rien dire. Seulement, nous sommes devenus moins sensibles aux éléments expressifs de leur art. Un affinement de notre sensibilité rendra leur langage plus parlant. Avec les Danses polovtsiennes du Prince Igor, de Borodine, nous retrouvions la sève populaire et l'exotisme de ce que nous sommes habitués à appeler musique russe.

Carl Schuricht a suffisamment d'autorité à Fribourg pour nous présenter les trois mouvements symphoniques de Mathis le Peintre, de P. Hindemith, réputé rébarbatif. Mais loin d'offrir les duretés et les obscurités que nous craignons, cette œuvre est agréable à entendre, facile à comprendre, et — si l'on a présent à l'esprit le retable d'Issenheim, au musée de Colmar — étonnamment fidèle à rendre les impressions correspondantes de la peinture. Mozart nous revient avec le Concerto en ré majeur, ainsi que Beethoven avec la 4^e Symphonie où Carl Schuricht sait tempérer la force par la douceur, et allier la grâce à la profondeur.

Les élèves reviennent enchantés du 4^e concert de l'orchestre de chambre de Lausanne qui, sous la direction de Victor Desarzens, joue la Symphonie dite de Linz en do majeur de Mozart, le Concerto pour flûte, harpe et orchestre du même, l'Introduction et allégro pour harpe et orchestre de Ravel, et enfin des fragments de la suite de l'Amour sorcier de Manuel de Falla.

Walter Giesecking est le soliste du récital de piano du 20 février. Malgré son nom et, je pense, sa formation germanique, c'est un génie tout latin. Quelle clarté dans son jeu, quel dépouillement dans son interprétation, quelle

distinction dans son geste, quelle discrétion dans toute son attitude ! Ces qualités ne l'ont pas empêché de faire droit à des œuvres aussi diverses que la Partita N° 2 en ut mineur de J.-S. Bach, la Sonate op. 110 en la bémol majeur de Beethoven, les Scènes de la Forêt de R. Schumann, quelques délicieuses pièces de Cl. Debussy (Hommage à Rameau, Reflets dans l'eau, Soirée dans Grenade, Cloches à travers les feuilles, Poissons d'or). A ce degré de transparence, le langage musical parle une langue aussi claire que la langue maternelle. Est-ce nous qui avons rêvé ? mais, il nous a semblé, au cours de la Sonate de Beethoven, que le 2^e mouvement *allegro molto* nous faisait assister à une lutte tragique, à une agonie tumultueuse ; que le 3^e mouvement, exceptionnellement un *adagio*, exprimait l'apaisement de la mort dans une lamentation ou une ode funèbre ; et que — mais de cela, nous sommes sûr — le 4^e mouvement, *allegro ma non troppo*, affirmait la foi dans la victoire sur la mort, la foi en la résurrection : le thème de la fugue nous parut répéter, avec une force grandissante : « Je sais que mon Rédempteur vit ! »

Le dernier concert fut lui aussi un enchantement. Au programme, le Quatuor op. 77, N° 1 de Haydn, le Quatuor, op. 168, en si bémol majeur, de Schubert, le Quatuor en mi mineur, de G. Verdi. Peu d'artistes, mieux que ceux du Nuovo Quartetto Italiano, savent allier à une ferveur si contenue, une conscience si scrupuleuse, un don d'expression si éloquent ; ou plutôt, ce n'était pas de l'éloquence. C'était une âme qui parlait à nos âmes ; elle n'avait besoin ni de paroles ni de gestes. Miracle de la pureté : les artistes ne pensaient ni à nous ni à eux, mais seulement à l'œuvre qu'ils rendaient de toute leur âme, de tous leurs dons artistiques ; et nous ne pensions ni à eux ni à notre plaisir, mais seulement à l'œuvre que nous écoutions et où Haydn, Schubert, Verdi avaient mis le meilleur d'eux-mêmes. Nous sommes sortis de cette audition, convaincus que la musique de chambre est la forme la plus achevée de l'art musical.

L. MEYER.

ACTIVITÉ DANS LES DIFFÉRENTS PAVILLONS

Sapinière

Football

Le Stade français, malgré de nombreux adeptes pour le base-ball alors très florissant, n'a pas pour autant négligé le sport traditionnel de St-Jean : le foot. Lors de la première réunion des Stadistes, M. Moran, notre aimable président, ne nous cacha pas les difficultés de former une bonne équipe



qui devrait se montrer digne de la précédente : en effet, concilier des éléments anciens et éprouvés, tels que les deux frères Humbert, G. Dubost et Y. Mainguet, avec des éléments nouveaux, fort rares d'ailleurs et encore peu connus, n'est pas chose facile.

Cependant grâce à l'ingéniosité du capitaine nouvellement élu, G. Humbert et surtout à l'esprit d'organisation du sous-capitaine, G. Dubost, on eut vite fait de constituer l'équipe-fanion de la Sapi... secondée de quelques rempla-

plaçants. La bonne humeur de l'équipe bien représentée par un Mehl ou par un Roche, l'humour du goal « Dédé » (A. Humbert) et la comique prolixité méridionale d'un Bonino furent parfois des remèdes efficaces contre le laisser-aller et le découragement, et, par là, nous conduisirent au succès. Mais aussi un entraînement méthodique et régulier était nécessaire et là nous ne saurions oublier M. Brissinger, notre vice-président, qui fut doublement à l'origine de nos victoires ; d'abord entraîneur répondant bien aux exigences d'une équipe naissante et encore peu solide, il ne craignit pas, par la suite, d'endosser le maillot du Stade.

L'équipe, ainsi bien entraînée et douée d'un moral excellent, réalisa un glorieux palmarès en totalisant sept victoires et deux matches nuls sur douze rencontres. Parmi les victoires, contre le Séminaire S. M. (4-1), contre le Séminaire Bonlieu (8-4), contre le P. G. (4-1), contre le « Sacré-Cœur » (6-3), contre une sélection des Séminaires (6-2), contre St-Michel (4-2), cette dernière mérite de recevoir des éloges particuliers : les Stadistes mettant à profit leurs expériences précédentes, plutôt malheureuses (1-3 et 2-4), se distinguèrent par leur homogénéité et par une bonne coordination entre les demis et les avants. Enfin à la Pentecôte, l'équipe confiante termina en apothéose une année bien commencée. Sous les auspices favorables de M. Moran, le brillant organisateur de cette journée, et de M. Friedblatt, longtemps Préfet de la Sapi, qui n'hésita pas à remplir le rôle ardu d'arbitre, G. Humbert mena victorieusement son équipe aux différents « barouds » d'honneur ; en une lutte parfois acharnée, il eut à combattre les équipes des Anciens divisés en « Jeunes Anciens » et en « Vétérans » et fit quelques beaux « cartons » contre les Jeunes Anciens : 4-0, contre les Vétérans : 6-1, contre les Professeurs : 5-1.

D'après ces rencontres amicales, on peut dégager la valeur de l'équipe et celle de ses joueurs : à vrai dire, les résultats surpassèrent de beaucoup les prévisions vu le recrutement plutôt restreint des Stadistes. Le coup d'œil

du goal, le sang-froid des arrières, Saliba et Dollfuss, formèrent une défense qui sut, bien qu'un peu chancelante parfois, neutraliser des attaques bien menées. Notre ligne d'avants, quand elle fut bien appuyée par les demis, réalisa de beaux échantillons de victoires : Bonino marqua régulièrement son but à chaque match et Repusseau, bien que défectionnaire pour les derniers matches, eut le secret d'ajuster, dans des tirs précis, quelques « boulets vissés ». On ne peut taire non plus les tirs précis et concentrés d'un Mehl, l'art subtil d'un G. Humbert et la ténacité intrépide d'un Roche. Quant à nos demis, ils furent, bien plus que la défense ou la ligne d'attaque, le centre vital de l'équipe, constitué par ses meilleurs joueurs : MM. Brissinger, Y. Mainguet et surtout G. Dubost qui se distingua par un admirable jeu de tête et par plusieurs tirs au but pleinement récompensés.

Notre équipe garda toujours ce précieux apanage de l'enthousiasme répondant parfaitement à la devise de St-Jean, et tous les « Vieux de la Vieille » sont pleins de confiance à cet égard sur la génération future, en formulant cependant un autre souhait : un recrutement plus aisé.

H. DE VIBRAYE.



Basket-ball

Avec les conseils de M. Soulet, le basket eut, cette année, un renouveau sensible. En effet, au cours du premier trimestre, notre équipe bien entraînée prit une revanche méritée sur l'équipe du Collège St-Michel qui, l'an dernier, nous avait nettement surpassés. Malheureusement, les équipes de basket sont rares à Fribourg ; cependant, l'équipe de St-Michel éliminée, nous ne nous sommes pas reposés sur nos lauriers. L'équipe des théologiens français de l'Université, curieuse de notre talent, nous lança un défi. Impressionnés mais intrépides, nous fûmes les premiers à nous étonner de l'emporter finalement par 20 à 12.

Souhaitons de voir nos successeurs remporter victoires sur victoires et, de ce fait, affermir le prestige du basket à la Villa.

FR. JAUFFRET.

Base-ball

Cette année, malgré le mauvais temps, le base-ball eut beaucoup de succès auprès des élèves de la Sapi. La nouvelle équipe se mit à l'école, pleine d'entrain et de folle exubérance, des Newman, Hoëper, Ouellette... et, après un bon entraînement complété par les conseils judicieux de M. Moran, on put compter sur elle, au milieu du troisième trimestre.

Les deux premiers matches contre les Séminaristes laissèrent quelque peu à désirer (17 à 12 et 24 à 8) car, malgré toute notre bonne volonté, nous ne pouvions que difficilement résister aux « pêches » de Stanley, à la souplesse de Tutas, à l'homogénéité d'une forte équipe de spécialistes. Mais un troisième match, joué par un temps splendide, se termina par un résultat plus encourageant pour nous, puisque nos « maîtres » en ce genre de sport ne nous surpassèrent que par deux rentrées (17-15).

L'équipe décida alors de prendre une revanche sur des étudiants américains de la ville ; ceux-ci durent s'incliner

par deux fois (25-17 et 3-0) et ceci sans l'appui de notre capitaine, Gilles, qui aurait légèrement modifié ces résultats. Tout le monde y avait mis le meilleur de son talent : « Wouarred » et notre « Miss » aux bases ; au champ, les frères Humbert et le « Cosaque », etc...

Tous les joueurs remercient l'entraîneur et MM. les Séminaristes qui nous ont fait passer des après-midi de jeudis ou de dimanches d'une façon bien agréable. Puissent tous nos coéquipiers faire preuve du même entrain et de la même bonne humeur que les étudiants américains.

DUBOST - SALIBA.

Tennis

Le premier trimestre avait vu se dérouler un championnat de tennis de table, qu'avait d'ailleurs brillamment remporté notre sympathique capitaine, Ph. Guiraud, devant G. Humbert, J.-Fr. Repousseau et B. Claude. Aussi augurons-nous pour le troisième trimestre un acharnement à s'entraîner en vue de conquérir le titre tant envié de Champion de la Sapi. Hélas ! le mauvais temps ne nous permit pas de disputer le traditionnel championnat de tennis, au grand regret de tous et particulièrement des meilleurs.

Cependant la Villa St-Jean, désireuse de prouver la valeur de ses sportifs, demanda une rencontre à la ville de Fribourg ; et par un beau dimanche, nous vîmes nos quatre représentants : Ph. Guiraud, G. Dubost, Y. Mainguet et J.-F. Repousseau, prendre la direction des courts du Guintzet pour affronter les joueurs fribourgeois. En simple, deux surprises : la victoire de Guiraud sur le « Champion de Fribourg » et la défaite de Mainguet devant un joueur qui coupait toutes ses balles... Mais le double fut un renversement des choses ; Guiraud-Dubost se firent battre par les joueurs qu'ils avaient éliminés individuellement. En somme match nul, qui aurait dû mieux tourner pour nos couleurs... Ce sera pour l'an prochain... Bon courage pour nos successeurs...

BERNARD CLAUDE.

Volley-bal l

Par suite de la multiplicité des sports à la Villa, ce sport si spectaculaire s'est vu laissé quelque peu dans l'ombre ; cependant, lorsque le mauvais temps ne nous permettait pas de nous ébattre en plein air, nous nous sommes réfugiés dans la salle de gymnastique où nous fîmes quelques parties mémorables. N'ayant trouvé dans Fribourg aucune équipe capable de nous tenir tête ! nous organisâmes une rencontre avec les Séminaristes américains. Au premier match, notre équipe, un peu improvisée, se trouve désarmée par les « boulets » de l'abbé Ouellette et un jeu d'équipe qui nous surclasse de beaucoup ; aussi notre défaite ne nous étonna pas outre mesure. Malgré notre entraînement et notre bonne volonté, nous subîmes encore plusieurs autres échecs. Pourtant vint le jour où, la chance nous aidant, nous sommes parvenus à dominer l'adversaire. Nous prenions ainsi notre revanche par un score de 15-10 et 15-6.

Nous espérons que ce sport qui demande un esprit d'équipe tout spécial aura encore plus de succès et d'adeptes l'an prochain.

B. SARDOU.



Escrime

Malgré le nombre réduit des « tireurs » recrutés chez les Jeunes, l'escrime se maintient à la Villa, avec le concours toujours aussi compétent et aussi dévoué de « Maître » Pius Pally. Malheureusement ce sport de souplesse et de virilité a été un peu sacrifié au tennis et autres jeux à l'ordre du jour. Espérons que l'an prochain, grâce à nos jeunes espoirs — n'est-ce pas Thierry et Jean-François ? — St-Jean verra des résultats plus encourageants.

B. CLAUDE.

« Boulots »

Si à la Villa St-Jean, on tient beaucoup aux bonnes traditions, les élèves eux aussi ont particulièrement à cœur de conserver un certain nombre d'entre elles et tout particulièrement celle de leur « cher boulot ». Quoique les années précédentes n'en aient vu que deux, nous pûmes, cette année, nous en offrir un par trimestre.

Le 8 décembre, dans le hall de la Sapi, sous la présidence de M. le directeur, M. Moran inaugurait la première de ces réunions, après nous avoir rappelé dans quel esprit elles devaient se passer. Aussitôt après le petit discours d'introduction, professeurs et élèves s'affrontèrent dans des tournois véritablement épiques de jeux de dames, d'échecs, de cartes, le tout arrosé par un « délicieux » vin du Portugal. Des sketches, des tours de prestidigitation par des amateurs, et enfin quelques films présentés par M. l'abbé Newman, firent passer la soirée plus vite que ne passent les études...

A la fin du deuxième trimestre, en l'honneur de saint Patrick, patron de notre sympathique et dévoué Préfet, et pour la Pentecôte, en l'honneur des Anciens, des soirées identiques se renouvelèrent avec autant de gaieté et d'entrain, permettant à tous de se retremper dans une chaude atmosphère de sympathie et d'amitié.

Un grand merci à M. Moran pour nous avoir facilité la préparation de ces soirées et un « hurrah » frénétique

pour M. l'abbé Newman qui nous présenta à cette occasion et même dans d'autres circonstances de nombreux films documentaires sur les U. S. A. et un film artistique sur le ski qui a été si bien goûté qu'il a fallu le redonner plusieurs fois.

PH. GUIRAUD - CL. HÉTIER.

Les Ormes

Sport

Comme chaque année, le football reste notre sport favori. Sous la direction de notre capitaine Bruno Carrier, nous affrontons à plusieurs reprises les équipes de la ville :

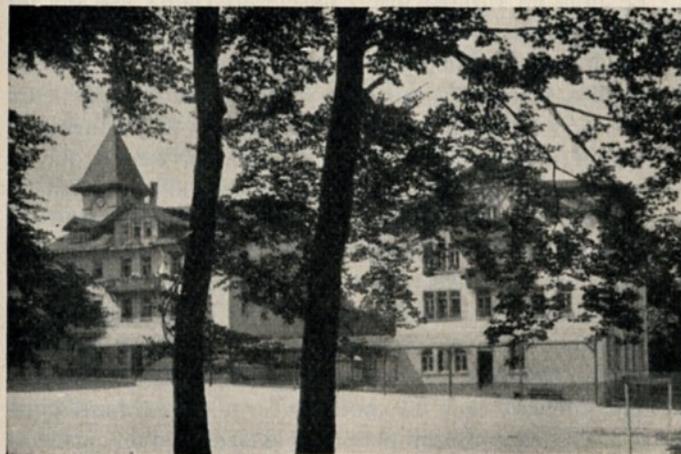


il s'agit de garder définitivement la coupe gagnée par nos aînés. Heureusement nos « onze » sont à même d'affronter avec quelques chances de succès nos adversaires. Foreau, secondé par nos deux intrépides arrières : Berliet et de Boch, arrête à plusieurs reprises avec précision et hardiesse

des coups fort dangereux. Sur la ligne des demis se démènent avec entrain Carrier, Dubost et de la Grandière. Quant à la ligne des avants, tenue par de Brochowski, Humbert, Varlet, Pitance et Ruillier, elle bataille avec non moins de courage et de succès.

Après avoir triomphé vaillamment de toutes les équipes de la ville, il nous reste à nous mesurer avec un redoutable adversaire : St-Michel, hélas ! la chance, cette fois, nous abandonne. Mais cependant l'espoir demeure que la relève de l'an prochain saura maintenir et intensifier le magnifique esprit d'équipe et garder invincible l'honneur sportif des Ormes.

BRUNO CARRIER.



Echos de Gallia

La St-Nicolas

Aujourd'hui, grande fête à Gallia. Après un jeu mouvementé dans la forêt, nous rentrons charmés par la perspective d'une bonne soirée : saint Nicolas sera de passage en ville. On se rassemble, le départ se fait en patrouille. Les rues de Fribourg sont particulièrement animées. Que d'impatience pour attendre le passage du grand Saint ! Enfin, au loin, des lumières vacillantes... des torches. Monté sur un ânon l'auguste patron de Fribourg bénit la foule enthousiasmée et fait large distribution de gâteries. La chance favorise, les plus audacieux, les plus habiles à saisir au vol quelques parcelles de cette manne céleste. Arrivé sur le porche de sa cathédrale, saint Nicolas transmet à tous ses protégés son traditionnel message. Ravis de cette détente, nous regagnons le Collège.

Le jour de l'Immaculée Conception Gallia est sur un pied de fête. De nombreux invités s'associent à nous pour présenter à saint Nicolas nos hommages. Tour à tour les patrouilles se relaient sur le podium et font valoir leurs talents. L'« Ecureuil » danse la Bourgogne, la « Panthère » interprète un jeu comique : les Renards, tandis que la « Gazelle » s'enhardit dans du pur classique : la leçon de philosophie du Bourgeois Gentilhomme de Molière.

A saint Nicolas l'honneur de clôturer cette soirée familiale. Ses conseils judicieux et appropriés à chacun sont aussi adoucis par quelques gâteries et même soulignés de quelques pointes malicieuses. Ainsi, Claude se voit proclamé « Roi Bébé », le C. P. de la patrouille de la Panthère s'extasie devant tout un choix de cosmétiques, tandis que notre ami Jacques Bozon ploie sous le fardeau d'un gigantesque stylo dont les dimensions sont proportionnées à sa passion du bricolage. Frédéric va pouvoir, grâce à un avion à réaction dernier modèle, gagner les contrées aux mille et une nuits qui hantent son esprit. Une dernière fois, saint

Nicolas bénit l'assemblée et s'éloigne accompagné de notre chant d'adieu.

Le soir, au réfectoire, nouvel enchantement. Sur les tables, de minuscules sapins de Noël tout givrés et, pour tout luminaire, des lampions créant une féerique ambiance de mystère. Quelle agréable surprise de retrouver saint Nicolas à la table d'honneur, mais cette fois-ci sous les apparences bien sympathiques d'un élève de mathématiques. Le souper s'achève dans cette sereine atmosphère céleste. Puis, lentement, la nuit étend son grand manteau sur nos rêves magiques...

La patrouille de la Panthère.

Une surprise inédite

L'étude touchait à sa fin. Debout sur le seuil de la porte, les mains croisées, avec ce sourire malicieux, indice d'une surprise, notre préfet de nous glisser : « Un cadeau original ! — Devinez ! » Chacun, aussitôt d'imaginer les choses les plus extraordinaires : sortie à ski, cinéma, des poissons...

Un élève plus astucieux que les autres crut entendre quelques piailllements dans le hall : « Des oiseaux, dit-il. » C'était bien cela.

Comme échappés d'une volière, nous nous précipitons hors de l'étude pour contempler de plus près ces hôtes imprévus. Ils étaient six, huit et de toutes les couleurs. Oh ! qu'ils étaient ravissants ! Ici un canari d'un jaune orange avec deux petits yeux noirs comme du jais, là deux perruches aux reflets bleus ou verts ; elles s'accrochaient étourdies aux barreaux. Ailleurs quatre minuscules moineaux du Japon cherchaient refuge dans leur nid. Tel un oiseau-mouche, un chardon bleu plus effronté faisait valoir sa beauté.

Chaque jour, même sarabande : sauter d'un perchoir à l'autre, s'agripper aux barreaux, s'ébrouer dans leur baignoire ou rester bien sagement perchés avec des allures de philosophes plongés dans des élucubrations...